

chaudière du steamer *Excelsior* brûla en laissant le port pour Port Keopsic; le vaisseau fut en un instant la proie des flammes.

Au moment du désastre il y avait à bord environ 70 personnes. On n'a pu s'assurer encore si toutes ont été sauvées. Jusqu'à présent on ne connaît que quatre blessés transportés à l'hôpital et dont l'un a succombé postérieurement. Des témoins oculaires assurent aussi qu'au moment de l'explosion une personne a été lancée à l'eau: il est à craindre qu'on ait d'autres malheurs à déplorer.

*New-York, 10 septembre.* — *Botrasque.* — Dans la nuit de mardi à mercredi il s'est opéré un de ces brusques changements de température, si fréquents dans ce pays. Un froid intense a succédé à la chaleur étouffante de ces derniers jours et un vent violent s'est déchaîné sur la rade et sur la ville. Hier soir, cette espèce d'ouragan s'est renouvelée, et d'assez nombreux accidens sont survenus dans la baie. Beaucoup de bâtimens ont chassé sur leurs ancres et se sont fait de fortes avaries. Le paquebot de la Havane, le *Cristovál Colón* a été jeté sur le brick *Oscrota* et lui a enlevé ses sabords. Un sloop, pesamment chargé, a été entraîné dans la baie, sans avoir personne à son bord. Nous apprendrons probablement plus d'un sinistre sur les côtes.

— A Albany, le 8 du courant, il y a eu un incendie considérable qui réduisit quinze-maisons en cendres.

### VARIÉTÉS.

#### VOYAGE A LA CHINE ET DANS L'INDE AU NEUVIÈME SIÈCLE.

Traduit de *Parabe* par M. Reinaud, de l'Institut.

Nos relations récentes avec la Chine donnent un vif intérêt aux publications concernant ce pays. Parmi les plus curieuses, il faut placer au premier rang les remarquables articles de M. Ch. Lenormant, dans le *Correspondant*, et le livre dont M. Reinaud a entrepris la traduction. C'est le récit de voyages de deux arabes nommés Soleyman et Abouzeyd, qui visitèrent, il y a mille ans, le Céleste-Empire. Il offre une grande analogie avec la relation du voyage Sindébad, traduite par Galland, dans les *Mille et Une Nuits*. Le point de vue des trois voyageurs est le même; mais Soleyman et Abouzeyd doivent à leur cadre plus sérieux une importance historique qui manque à Sindébad. Du reste, leurs récits offrent un charme égal, et M. Reinaud, comme Galland, ne leur en a rien fait perdre. Si je ne m'abuse, la traduction simple, et élégante à la fois du savant orientaliste est destinée à voir tout le succès des *Mille et Une Nuits*. Je ne sache pas d'impressions de voyages plus colorées et plus piquantes, pas même celles de ces auteurs dont l'imagination seule a voyagé. Religion, mœurs, institutions, coutumes et usages des Chinois et des Indiens, tout est passé en revue et donne lieu à une foule d'observations neuves et curieuses; tout est illustré par un grand nombre d'anecdotes pleines d'intérêt. Ce sel du discours ne manque jamais dans les récits arabes; sans être attique ou grec, il a pourtant une certaine saveur agréable: c'est proprement le sel de *Minerve*, comme disait un ancien. J'en voudrais donner des échantillons en citant quelques pages du livre; mais la difficulté est de choisir, car il n'est pas une ligne qui n'ait son intérêt. Dans l'embarras où je me trouve, je prends au hasard un passage relatif aux expositions de tableaux en Chine.

« Les Chinois, dit Abouzeyd, sont au nombre des créatures de Dieu qui ont le plus d'adresse dans la main en ce qui concerne le dessin. En Chine, un homme fait avec sa main ce que probablement personne ne serait en état de faire. Quand son ouvrage est fini, il le porte au gouverneur, demandant une récompense pour le progrès qu'il a fait faire à l'art. Aussitôt le gouverneur fait placer l'objet à la porte de son palais, et on l'y tient exposé pendant un an. Si, dans l'intervalle, personne ne fait de remarque critique, le gouverneur récompense l'artiste et l'admet à son service; mais si quelqu'un signale quelque défaut grave, le gouverneur renvoie l'artiste et ne lui accorde rien.

« Un jour, un homme représenta sur une étoffe de soie un épi sur lequel était posé un moineau; personne, en voyant la figure, n'aurait douté que ce ne fût un véritable épi et qu'un moineau était réellement venu se percher dessus. L'étoffe resta quelque temps exposée. Enfin, un bossu étant venu à passer, critiqua le travail. Aussitôt on l'admit auprès du gouverneur de la ville; en même temps on fit venir l'artiste et l'on demanda au bossu ce qu'il avait à dire; le bossu dit: « C'est un fait admis par tout le monde qu'un moineau ne pourrait se poser sur une épi sans le faire ployer; or, l'artiste a représenté l'épi droit et sans courbure; et a figuré un moineau perché dessus: c'est une faute. » L'observation fut trouvée juste, et l'artiste ne reçut aucune récompense.

« Le but des Chinois dans cela, ajoute Abouzeyd, est d'exercer le talent des artistes et de les forcer à réfléchir mûrement sur ce qu'ils entreprennent et à mettre tous leurs soins aux ouvrages qui sortent de leurs mains. »

Voilà ce qui se passait dès le neuvième siècle en Chine, et ce qui s'y passe encore en quelques provinces: nos expositions modernes ont-elles un but plus sérieux, et les Chinois, qui savent leur histoire, ne sont-ils pas bien excusables de nous appeler des Barbares? Du reste, à mesure qu'ils nous connaîtront mieux, ils verront que nous ne sommes pas tout-à-fait indignes d'être comparés à eux, en bien des points, ne fût-ce que par cette fureur du jeu qui gagne chaque jour, chez nous, de plus en plus. Mais ici encore ils ne pourront s'empêcher de reconnaître leur supériorité: que sont nos courses de Chantilly et autres où l'on ne perd que quelques misérables centaines de louis, près de leurs fêtes, où les joueurs parient de l'or, de l'argent, d'immenses domaines? Qu'est-ce que notre *luncheon* près de leur *yard*, où celui qui n'a plus rien à jouer joue les doigts de sa main? Pendant la partie, on tient à côté un vase contenant de l'huile de césane placée sur un brasier. Entre les deux joueurs se trouve une petite hache bien aiguisée; le vainqueur prend la main de l'autre, le place sur une pierre et lui coupe le doigt avec la hache. Le morceau tombe, et en même temps le vaincu trempe sa main dans l'huile bouillante, qui lui cauterise le membre; puis il se remet à jouer. Quand les deux joueurs se séparent, fait observer notre voyageur, l'un et l'autre ont quelquefois perdu tous leurs doigts: Je recommande ce fait à nos héros du sport.

On voit quel est le genre d'intérêt du livre traduit par M. Reinaud. Une savante introduction, fruit de plusieurs années de recherches, précède l'ouvrage; des notes pleines d'érudition en éclairent les points obscurs; le texte arabe, enfin, publié à part et avec le soin et la sagacité que met l'auteur dans toutes ses publications, fait de celle-ci le digne pendant de ses curieux Fragments arabes et persans; et lui assure, près des savans, le succès qu'il obtient déjà près des gens du monde.

TH. H. V.

ÉTÉS CHAUDS.—En 1746, comme en 1846, l'été fut très chaud en Europe; cette circonstance séculaire est remarquable. Les historiens disent que les herbes étaient rôties et les feuilles desséchées sur leurs branches; enfin, il n'y eut pas de pluie pendant deux mois et demi. Voici les étés excessivement chauds du 19<sup>e</sup> siècle: ce sont ceux des années 1811 (année de la comète), 1818, 1830 1835.

#### MAISON D'ÉDUCATION POUR LES JEUNES DEMOISELLES, DIRIGÉE PAR LES DAMES DU SACRÉ-CŒUR.

SAINTE JACQUES DE L'ACHIGAN.

District de Montréal.

CET ÉTABLISSEMENT renferme dans son plan d'éducation tout ce qui peut former les jeunes personnes aux vertus et aux connaissances convenables à leur sexe. La nourriture est saine et abondante. Rien n'est négligé de ce qui peut contribuer à entretenir ou à améliorer la santé, et à donner l'habitude de l'ordre, de la propreté et de la bonne tenue. En maladie, on leur prodigue d'soins assidus, et la vigilance est continuelle en tous tems et en tous lieux. Un vaste terrain offre aux élèves une agréable promenade.

#### ENSEIGNEMENT.

Le cours d'instruction renferme l'Étude de la Religion, la Lecture, l'Écriture, la Grammaire française et la Grammaire anglaise, l'Arithmétique, la Géographie Moderne, l'Histoire Sainte, l'Histoire du Canada, l'Économie domestique, la Couture, la Broderie, &c.

#### CONDITIONS.

Pension entière.	£12 10s	
Demi pension.	6 5 0	Par an, payable par quartier;
Blanchissage.	2 0 0	et toujours en avance.
Papier, Plumes, Livres, &c.	1 10 0	

Des Leçons de Piano seront données aux élèves, si les parents le désirent. Elles seront de £6 par an, payables par quartier et en avance comme les autres articles.

Les ports de lettres, les frais de maladie sont à la charge des parents.

On ne fait aucune remise aux parents quand ils retirent leurs enfans avant la fin du Trimestre, à moins que ce ne soit pour des raisons majeures.

#### TROUSSEAU.

Les jours ordinaires les élèves peuvent porter tel habillement décent qu'elles veulent; mais les Dimanches et les Mercredis, elles ont en hiver une Robe de Mérinos vert foncé. L'été elles portent une Robe rose en Dillanne. Chacune doit avoir, outre les deux robes de chaque uniforme, une Robe blanche en Maline; douze Chemises, douze paires de Bas, douze Mouchoirs de poche, douze petits Coqs en toile blanche, douze Serviettes, de table, douze Essuie-mains, trois paires de Draps, deux paires de Couvertures de laine, six Jupes ou Robes de dessous, six Robes de nuit, un Voile blanc et un Voile noir en net uni, un Gant-Soleil, deux Cuillers, une grande et une petite, une Fourchette, un Couteau, un Tambleur, une Boîte à peignes, une Boîte à ouvrage, un Baquet pour les bains de pieds, une Bole pour se laver, &c.

#### OBSERVATIONS.

Les jeunes personnes non Catholiques seront tenues de se conformer aux exercices religieux publics de la maison. Toutefois, on évite d'exercer aucune influence sur leurs croyances religieuses.

Les parents recevront tous les six mois le bulletin de la santé, de la conduite et des progrès de leurs enfans.

Les élèves ne peuvent recevoir de visite que le Mercredi. Ces visites sont restreintes à celles des pères et des mères, des oncles, des tantes, des frères et sœurs. On n'admettra les autres personnes qu'avec l'autorisation expresse des parents.

Chaque année les élèves auront une vacance de quatre semaines; elles pourront passer ce tems ou dans leurs familles ou dans l'institution.

Aucune élève ne pourra être admise pour moins d'un trimestre.

Outre les lettres aux élèves devront être adressées.

Les parents qui ne résideraient pas dans le village sont priés d'indiquer une personne y résidant, chargée de payer la pension et de recevoir l'élève dans le cas où sa sortie serait jugée nécessaire par quelque circonstance imprévue.